

# GREENWALL THEATRE -- Une Semaine, Matinées Mercredi et Samedi. Commencant ce Dimanche Soir.

ENGAGEMENT D'ADIEU A LA NOUVELLE-ORLEANS DE LA PLUS GRANDE ARTISTE DU MONDE  
VERITABLEMENT LA DERNIERE FOIS QUE LA VILLE DU CROISSANT AURA L'OCCASION DE RENDRE HOMMAGE

A la Plus Grande Artiste que puisse Mentionner l'Histoire du Théâtre, dont les Triomphes ont été éclatants dans le Monde Entier, dont la Réputation est Synonyme de tout ce que l'Art peut Exprimer; un Moment au Triomphe de l'Art qui Surpassera en Durée le Roc de Gibraltar et Mettra le Génie Hors d'Atteinte Pendant des Siècles à Venir.

L'ARTISTE, SCULPTEUR, PENITRE, LITTERATEUR, DRAMATURGE---LA VERITABLEMENT DIVINE---Mme SARAH

# BERNHARDT

AVEC SON INCOMPARABLE TROUPE DU THEATRE SARAH BERNHARDT, DE PARIS,  
SOUS LA DIRECTION IMMEDIATE DE SAN S. ET LEE SHUREST (ING.) ET W. F. CONNOR

Positivement dans des Représentations d'Adieu.

Ce Dimanche Soir Pour la Première Foix Ici, **La Sorcière** Un Drame en Cinq Actes De Victorien Sardou.

Lundi soir - CAMILLE.  
Mardi soir - LA TOSCA.

Mercredi en matinée - ADRIENNE LECOUVREUR  
Mercredi soir - SAPHO.

Jedi soir - FEDORA.  
Vendredi soir - CAMILLE.

Samedi en matinée - PHÈDRE.  
Samedi soir - LA SORCIÈRE.

PRIX: Le Parquet entier, \$3.00; "Dress Circle", \$2.00; Galerie, \$1.00.

Pour obliger ceux qui sont hors de la ville, des ordres par la poste seront reçus quand ils seront accompagnés de la remise de fonds et d'une enveloppe timbrée portant l'adresse pour la réponse.

Taux d'exclusion de tous les points sur les chemins de fer entrant à la Nouvelle-Orléans.  
Il est définitivement entendu que la Tournée au Texas sous la Tente Bernhardt comprendra le 26 Mars, DALLAS; 27 Mars, WACO; 28 Mars, AUSTIN; 29 Mars, SAN ANTONIO; 30-31 Mars, HOUSTON; 2 Avril, TYLER; 3 Avril, FORTH WORTH.

## Notes biographiques

### MOLIERE

Nous extrayons d'une Revue qui vient de faire à la Nouvelle-Orléans son apparition. "On Dit" les intéressantes lignes que s'empresse de consacrer, M. Maurice Bréant, y a publiées:

Jean-Baptiste Poquelin, connu sous le nom de Molière, naquit à Paris sous les piliers des halles, le 15 janvier 1622, de Jean-Baptiste Poquelin, valet de chambre et tapissier du roi, et de Marie Cressé, dont le père exerçait aussi la profession de tapissier sous les mêmes piliers des halles. Son père qui ne voyait pour lui d'autre destinée que celle de le remplacer dans son commerce, lui fit apprendre à lire et à écrire, et le jeune Poquelin resta dans la boutique jusqu'à l'âge de quatorze ans. Par bonheur pour lui, Molière avait un grand père qui aimait passionnément la comédie et qui le menait souvent à l'Hôtel de Bourgogne. Le jeune Poquelin prit bientôt un tel goût pour l'étude, que la profession de son père lui devint un horreur. Son intelligence voulait tout à coup se développer, et il sentait qu'il pourrait être un jour quelque chose de plus qu'un tapissier. Il passait souvent des heures entières à réfléchir, et sans qu'on pût obtenir une parole de lui. Un chagrin profond semblait l'absorber. Rien ne l'en pouvait distraire, et chaque fois qu'il revenait de l'Hôtel de Bourgogne sa tristesse avait un caractère plus sérieux que de coutume. Un jour qu'il se trouvait dans la boutique de son père, celui-ci frappé de son attitude morne et découragé, lui demanda la cause de la tristesse, et depuis quelque temps, il promenait partout.

Le jeune Poquelin, s'armant tout à coup de résolution, avoua à son père qu'il n'avait aucun goût pour l'état qu'on voulait lui faire embrasser, et que son plus grand bonheur serait qu'on consentit à le faire étudier. Le grand père qui se trouvait là et qui aimait beaucoup le jeune Poquelin, entendit avec plaisir cette déclaration et l'appuya de mieux qu'il put, l'encourageant même dans sa résolution. Le fils pleura, le grand-père supplia. Après bien des pleurs et des supplications, le père consentit enfin à ce que son fils allât étudier au collège des Jésuites.

Toutefois, le digne homme jugea son fils perdu sans ressources. Il venait de nous donner Molière. Grâce aux heureuses dispositions dont il était doué, le jeune Poquelin termina ses études dans l'espace de cinq années. C'est à cette époque qu'il étudia la philosophie sous Gassendi avec Chapelain, Bernier le célèbre voyageur, et Cyrano de Bergerac, le fameux duelliste et l'auteur du "Voyage dans la Lune", etc. Ses études terminées, Molière fut obligé d'exercer pendant quelque temps la charge de son père devenu infirme, et il suivit même la cour à Narbonne. C'est alors que son goût pour la comé-

Mme Sarah Bernhardt a été, lors de son passage à Boston, l'objet d'un très flatteur procédé de la part du Cercle français de l'Université de Harvard. Les membres du Cercle sachant que la grande tragédienne donnait au Théâtre de Boston une représentation de Phèdre, s'y rendirent en corps, et à la chute du rideau sur le dernier acte, se présentèrent sur la scène et lui offrirent une médaille d'or.

Cette médaille n'est donnée qu'à des personnalités du plus haut mérite. C'est la distinction la plus grande que décerne toute

société de l'Université de Harvard aux gens de lettres ou aux artistes qui s'y font connaître par des conférences ou autrement. Avant Sarah Bernhardt, une seule médaille du genre avait été donnée à un artiste, Constant Coquelin, quand il fit sa tournée en Amérique avec la célèbre tragédienne. Les hommes de lettres qui reçurent chacun une médaille semblable furent: MM. René Doumic, Edouard Rod, Henri de Régnier, Gaston Deschamps, H. Leroix, F. Brunetière, de l'Académie Française, Léopold Mabiliau, Anatole Leroy Beaulieu et

René Millet. Les membres du Cercle français étaient en tenue de cérémonie; ils portaient les couleurs françaises et celles de leur Université. Le théâtre était à l'intérieur superbement décoré. Le public qui avait assisté à la représentation ne fut pas témoin de la petite scène qui se passa derrière le rideau. Sarah Bernhardt reçut le Cercle avec une simplicité pleine de charme; et c'est le président, M. E. Edson, qui fut chargé de présenter la médaille et de l'accompagner de quelques paroles de circonstance. De cette aimable tâche, M. Ed-

son s'acquitta d'heureuse façon, disant à Sarah Bernhardt combien était belle sa carrière d'artiste, et combien était beau son amour de l'art dramatique. Sarah Bernhardt, dans sa réponse à M. Edson, dit qu'elle s'était proposée d'assister à une matinée que devait donner le Cercle le 15 janvier, et à laquelle une comédie de Molière devait être jouée; mais que des examens à l'Université avaient malheureusement fait renvoyer indéfiniment la représentation. L'éminente artiste ne dissimula point l'intérêt que lui inspirent les étudiants a-

méricains qui apprennent la langue française, et plus particulièrement ceux du Cercle français qui, non seulement veulent connaître la langue, mais aussi la Littérature et le Théâtre français. —Je constate avec un indicible plaisir, a dit Sarah Bernhardt, que la langue française est plus parlée dans ce pays aujourd'hui qu'elle ne l'était lors des premières visites que j'y ai faites; et je constate avec un non moins grand plaisir que le goût pour les choses de l'Esprit augmente incessamment. J'en félicite cette génération qui puisera dans le travail intellec-

tuel en même temps que des satisfactions et des jouissances de l'ordre le plus élevé, une force dans la vie. Après la petite cérémonie qui venait d'avoir lieu derrière le rideau du théâtre et dont l'intimité ne fut pas le moindre charme, les Harvard boys proposèrent trois vivats en l'honneur de celle qu'ils avaient médaillée; et c'est au milieu du plus grand enthousiasme que Sarah Bernhardt fut accompagnée jusqu'à sa voiture par les étudiants qui lui crièrent jusqu'à ce qu'elle eut disparu de leur vue: Vive la France! Vive Sarah Bernhardt!



MADAME SARAH BERNHARDT REÇOIT, A BOSTON, UNE MÉDAILLE DU CERCLE FRANÇAIS DE L'UNIVERSITE HARVARD.

die se révéilla et que son génie commença à le tourmenter.

On a dit à tort qu'avant Molière, le théâtre ne possédait aucune bonne comédie. Rotrou et Desmarets étaient déjà célèbres, et l'immortel auteur du "Cid" avait donné successivement "Mélite," "La Servante," "La Place Royale," "Le Menteur!" Néanmoins, c'est à juste titre qu'on a appelé Molière le créateur du genre.

De retour à Paris, Molière s'associa à plusieurs bourgeois qui avaient formé une troupe, et jousait au faubourg Saint-Germain et à l'Hôtel Saint-Paul. Ce fut à cette époque qu'il changea son nom de Poquelin pour celui de Molière qu'il a toujours porté depuis; "et lorsqu'on lui demanda ce qui l'avait engagé à prendre celui-là," dit Grimarest, dont Voltaire suspecte avec raison la fidélité, "jamais il n'en voulait dire la raison, même à ses meilleurs amis."

La première pièce que Molière donna au théâtre fut l'"Etourdi," qu'on représenta à Lyon, en 1653, avec succès. De Lyon, il passa au Languedoc où il fut très bien accueilli par le prince de Conti, devant lequel il jousa l'"Etourdi;" le "Dépit Amoureux;" et les "Précieuses Ridicules." Sa troupe se composait principalement de deux frères nommés Gros-Réoué, de Duparc, et un pâtissier de la rue Saint-Honoré, de la Duparc, de la De Brie et de la Béjart, dont il épousa la sœur en 1661, et avec laquelle, comme on le sait, il fut

très malheureux. Après avoir couru la province pendant quatre ou cinq années et avoir joué à Lyon, à Grenoble, à Rouen, Molière revint à Paris, où il se fixa définitivement en 1658. Il jousa plusieurs fois devant le roi, qui fut tellement enchanté de la nouvelle troupe, qu'il lui permit de jousar au Petit-Bourbon alternativement avec les comédiens italiens.

Deux ans après, en 1660, cette troupe, déjà célèbre, s'installa dans la salle du Palais-Royal, et prit le titre de la troupe de Monsieur, frère de Louis XIV, qui était le protecteur de Molière. A partir de ce jour, la réputation de Molière ne fit que grandir. Sa vie était désormais vouée à l'art. Comédien lui-même, l'imitable auteur du "Misanthrope" ne dédaignait pas de monter sur les planches et de jousar très souvent dans ses pièces, ce qui, à cette époque, était regardé comme une espèce de déshonneur.

L'anecdote suivante le prouve: Un jour Molière se présente, en sa qualité de valet de chambre, pour faire le lit du roi; un autre valet de chambre qui devait le faire avec lui, l'ayant reconnu, se retira brusquement en disant: "qu'il ne le ferait pas avec un comédien."

Dans l'espace de quinze années, Molière écrivit et fit représenter trente comédies. Tout le monde les connaît; nous n'en parlerons pas. Grand philosophe, grand moraliste, Molière est peut-être le génie le plus re-

marquable qui ait jamais existé. Faire son éloge, ce serait répéter ce qu'on dit depuis trois siècles.

La femme du célèbre comédien Poisson nous a laissé ce portrait de Molière:

"Il n'était ni trop gros, ni trop maigre; il avait la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle; il marchait gravement, avait l'air très sérieux; le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs et forts, et les divers mouvements qu'il leur donnait lui rendaient la physionomie extrêmement comique. A l'égard de son caractère, il était doux, complaisant, généreux; il aimait fort à ha-rasser, et quand il lisait ses pièces aux comédiens, il voulait qu'ils y amenassent leurs enfants pour tirer des conjectures de leur mouvement naturel." C'est ainsi qu'il lisait souvent ses pièces à une servante nommée Laforet, mais on peut douter qu'il lui ait jamais lu le "Misanthrope."

Citons deux ou trois traits caractéristiques qui achèveront de peindre l'auteur des "Femmes Savantes." Un jour on vint dire à Molière qu'un comédien qui avait été son camarade était dans la misère et n'osait se présenter à lui. Molière donna quatre pistoles à celui qui lui rapportait le fait en disant: "Allez lui porter ces quatre pistoles de ma part; en voici vingt autres que vous lui donnerez pour vous."

Une autre fois, ayant fait l'autrône à son poivre, celui-ci revint en courant à lui. "Monsieur, dit le pauvre en lui présentant un louis que Molière lui avait donné par mégarde, vous n'avez peut-être pas l'intention de m'en donner autant; je vous le rapporte."

"Tiens, mon ami, répondit Molière, en lui mettant un autre louis dans la main, en voilà un autre." Et il s'en alla en disant: "Où la vertu va-t-elle se nicher?" Molière était sujet à des distractions singulières.

Un jour qu'il était en retard pour se rendre à la comédie, il prit une brochette afin d'arriver plus tôt. Trouvant qu'il n'allait pas assez vite, il sauta en bas de la voiture et se mit à la pousser par derrière. Il ne s'aperçut de ce qu'il faisait qu'aux rires du boucquetier qui s'arrêta pour le regarder faire et il arriva tout éroté à la comédie.

Molière mourut le 17 Février 1673. Il jousa le "Malade Imaginaire." Dans le divertissement de la réception, il fut pris d'une convulsion en prononçant le mot Juro. On le rapporta chez lui, dans la maison située rue Richelieu, No. 34, où il mourut dans la soirée, à l'âge de 51 ans. Tout le monde sait qu'on lui refusa la sépulture ecclésiastique. Le roi, qui l'aimait beaucoup, pria l'archevêque de le faire inhumer dans une église. Le curé de Saint-Eustache, sa paroisse, refusa de s'en charger. Enfin il fut enterré dans le cimetière de Saint-Joseph.

Le jour de ses obsèques (21 février), le peuple s'assembla en

tumulte à la porte de sa maison. La veuve effrayée jeta de l'argent par la fenêtre, et la foule accompagna le corps en silence. Molière n'était pas de l'Académie. Sa profession de comédien l'en aurait toujours tenu éloigné. Après sa mort, on rendit hommage à la mémoire du grand homme.

En 1778, il fut décidé qu'on placerait son buste dans la salle où sont rangés les portraits des académiciens. On y joignit ce monastique de Saurin: Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre. Nous ne terminerons pas cette courte notice sans donner au lecteur l'épigramme que lui composa La Fontaine et qui est peut être la seule vraiment digne du grand homme;

Sous ce tombeau gisent Plaute et Terence, Et cependant le seul Molière y git; Leurs trois talents ne formalent qu'un esprit (qu'un esprit) Dont le bel art réjouissait la France. Il sont partis, et j'ai peu d'espérance De les revoir; malgré tous mes efforts, Pour un long temps, selon toute apparence, Terence et Plaute et Molière sont [morts].

### MAURICE BRÉANT.

#### Vapeur échoué.

Atlantic City, N. J., 17 mars—Le vapeur "Caesaria" de la ligne Booth, qui s'est échoué hier près de Seaside Park, N. J. est toujours dans la même position.

On espère pouvoir le renflouer à la prochaine marée haute.

### Le "St-Louis" rencontre une épave.

Plymouth, Angleterre, 17 mars—Le paquebot-poste "St-Louis", de la ligne américaine, qui est arrivé aujourd'hui de New York rapporte que le 13 mars dernier il a passé près d'un vapeur abandonné que l'on croit être le "Dunmore" parti de Cardiff à destination de Newport et abandonné le 19 janvier par son équipage. L'épave se trouvait exactement sur le passage du "St-Louis".

La vigie l'ayant aperçue à temps une collision put être évitée.

### AU MAROC.

Oran, Algérie, 17 mars—Les forces du prétendant ont attaqué aujourd'hui les troupes du Sultan, à quelque distance de la frontière algérienne.

Le bruit court que le prétendant se prépare à attaquer Fez, la capitale du Maroc.

### Mort du colonel J. B. Killibrew.

Nashville, Tenn., 17 mars—Le colonel Joseph B. Killibrew, âgé de 75 ans, est mort ce matin à l'hôpital St Thomas, à Nashville. Le colonel avait été pendant de longues années secrétaire du département de l'agriculture du Tennessee.